

## N'est-ce pas ?

Juste avant de mourir sur la croix, le Christ prononce ces paroles : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 24, 33a) Jésus demande le pardon pour une foule qui vient de le condamner. Il demande le pardon pour ses amis qui l'ont trahi ou abandonné, pour les soldats qui le torturent, pour les responsables religieux qui l'injurient. Il implore le pardon de son Père en dédouanant ses agresseurs de leurs responsabilités. Il leur trouve une excuse : « *Ils ne savent pas ce qu'ils font* ». L'ignorance les a conduits à la faute. « *Pardonne-leur, Père très bon. Pardonne-leur...* » Tandis qu'il est confronté aux pires méchancetés, Jésus applique le commandement qu'il enseignait à ses disciples : « *Ne condamnez pas... Pardonnez !* » Magnifique cohérence de la part de Jésus, n'est-ce pas ?

Eh bien, elle n'est peut-être pas ! Ou plutôt pas autant que nous pourrions l'imaginer. Jésus ne met pas totalement en pratique le commandement nouveau auquel il croit pourtant de toutes ses forces. Avant d'aller plus loin, rappelons-nous combien cette parole de Jésus est inédite. « *Aimez vos ennemis* » vient bouleverser un mode de vie, un vivre ensemble qui, jusqu'à lors, était basé sur la loi du Talion : « *Œil pour œil, dent pour dent !* » (Ex 21, 24a). Cette loi étant elle-même un progrès puisqu'elle empêchait des règlements de compte excessifs. Voilà justement la grande nouveauté apportée par Jésus : plutôt que de se venger abusivement dans une posture de dominateur, et même plutôt que de rendre le coup pour le coup ce qui permettrait une forme d'égalité, Jésus invite à une posture d'infériorité. « *Faites du bien à ceux qui vous haïssent.* »

Certains philosophes du soupçon, et Nietzsche en particulier, ont souvent fait le procès du christianisme en déclarant qu'il s'agissait d'une religion pour les faibles. Manquant de courage, les chrétiens sont invités à courber l'échine. Surtout ne pas protester, ne pas répondre. Les disciples du Christ sont des moutons que l'on conduit à l'abattoir. Ils sont effrayés, alors ils se cachent derrière une doctrine. Incapables d'affronter un conflit, ils se recroquevillent en prétextant le pardon et l'amour du prochain. En fait, ils fuient.

Les critiques sévères de ces philosophes ont rendu service à l'Église. De fait, il ne faut pas confondre « *amour de l'ennemi* » et « *déresponsabilisation* ». Ce que le Christ enseigne n'a rien à voir avec la peur de l'engagement. Bien au contraire ! La démarche non-violente, que des hommes tels que Martin Luther King, Nelson Mandela, et bien d'autres encore, ont mis en œuvre, demande une force de caractère tout à fait exceptionnelle. Elle fait appel aux vertus de patience et d'abnégation. Il s'agit de répondre à l'agresseur en le plaçant face à sa propre violence. Ne pas répondre au coup reçu, qu'il soit physique ou moral, oblige l'adversaire à rechercher la source de son comportement. Le pourquoi de sa cruauté. Incapable de rivaliser et découvrant ses propres agissements, l'assaillant est confronté à un choix : soit il accentue sa méchanceté jusqu'à devenir un monstre, soit il abandonne le combat et retrouve son humanité.

Jésus enseigne cette non-violence. Sans doute s'inspire-t-il de l'attitude de David tandis qu'il avait la possibilité de tuer Saül. David avait choisi la voie de la négociation plutôt que celle de la violence (1S 26). La vraie force n'est pas du côté des armes ou des injures. La sagesse est souvent silencieuse. Quelquefois, elle pose une question. Lorsqu'un garde du Grand Prêtre eut frappé Jésus, ce dernier lui demanda : « *Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ? Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?* » (Jn 18, 23) D'une certaine manière, la non-violence est provocatrice. L'humour dont elle témoigne peut susciter un plus grand énervement si l'autre n'est pas capable d'une même maîtrise de soi. Au passage, le danger pour ceux qui utilisent l'humour est d'être confrontés à des personnes qui n'en ont pas autant !

Mais revenons à cette affirmation : « *Jésus ne met pas totalement en pratique le commandement nouveau auquel il croit pourtant de toutes ses forces.* » La remarque est osée. Depuis quand le Christ ne fait-il pas ce qu'il dit ? En disant cela, je prête le flanc à la critique. J'espère que mes auditeurs auront suffisamment de retenue et m'épargneront les crachas et les insultes... Qu'importe, je tendrai l'autre joue ! Trêve de plaisanteries, quand on a été blessé par des proches, quand on nous a volé une part de nous-mêmes, quand on a été sali, démolé, délaissé, martyrisé, il est bien difficile, et même quelquefois parfaitement impossible de pardonner. Certaines souffrances sont insupportables. Demander pardon pour ceux qui en sont responsables est parfois au-delà du possible. On voudrait pardonner, mais on ne le peut pas. La blessure a dépassé notre capacité de pardon personnel.

En Jésus, le Verbe de Dieu a pris la condition humaine... Jusqu'à l'incapacité de donner un pardon personnel. Au moment de sa passion, les blessures sont trop grandes. La trahison ou l'abandon de ses amis, les pleurs de sa mère qui ne peuvent pas empêcher le supplice, les coups de fouet, les coups de marteau, les rires et les injures, les épines, le cynisme et l'arrogance des hommes de pouvoir, la douleur dans la poitrine tandis que les muscles de ses jambes faiblissent, les regards de vengeance, le vinaigre sur les plaies de sa bouche... Les douleurs sont trop intenses. Le pardon personnel est au-delà de son humanité.

« *Père, Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.* » C'est à son Père qu'il demande de réaliser le miracle du pardon. C'est à Dieu qu'il demande la rédemption pour les bourreaux, pour cette humanité déviante. C'est à Dieu qu'il demande la miséricorde que son être, pétri de chair, semble ne pas pouvoir donner. Homme parmi les hommes, Jésus, bien que Fils de Dieu, reste limité dans son humanité. Cette part de lui serait-elle incapable de mettre en pratique ce que sa conscience lui inspire ?

Ainsi nous est dévoilée l'incommensurable miséricorde du Père. Dans la personne de son Fils, il excuse l'homme, sa créature chérie, de ne pas savoir être à la hauteur de son projet. En Jésus, Dieu montre qu'il devance notre inaptitude à réaliser sa volonté. Il nous excuse parce qu'en la personne de Jésus, il découvre le fossé qui existe entre Lui et l'homme qu'il créa à son image. L'expérience de l'Incarnation permet à Dieu d'éprouver une compassion infinie pour celles et ceux qui voudraient aimer envers et contre tout, mais qui ne peuvent y arriver parce qu'ils ne sont pas un pur esprit.

Jésus savait-il cela ? L'homme-Dieu avait-il conscience de la souffrance qu'éprouve le Père devant les limites du cœur humain ? Quand il se retirait au désert, quand il priait la veille de sa passion et que des gouttes de sang perlaient de son front, Jésus éprouvait-il dans sa chair ce que le Père céleste découvrait grâce à lui ? Jésus priait-il pour discerner s'il devait vivre la passion ? Jésus se pensait-il fou, ou faible ? Ou bien était-il doué d'une force invincible, celle de l'Esprit qui peut tout transformer ? Un esprit nommé « Amour » ? Voulait-il démontrer que la non-violence poussée à son paroxysme n'était encore qu'une lointaine ébauche de l'abaissement d'un Dieu dont l'unique gloire est une suprême compassion ?

En demandant au Père de pardonner les péchés, Jésus nous console. Bien sûr, il nous demande d'oser le pardon envers les frères. Ce n'est jamais simple. La démarche nécessite une grande humilité. Jésus nous croit capables d'efforts sur nous-mêmes. Dieu ne fera rien avant que nous n'ayons produit ces efforts sincères et douloureux. Mais au bout de notre chemin, au moment où nous constatons notre finitude, notre impossibilité à aimer par-delà les blessures, nous savons que nous pouvons tout Lui confier. Sa miséricorde est infinie, n'est-ce pas ?

Elle l'est ! Nous saisissons qu'en tout instant où nous vivons le pardon, mais aussi dans les cas extrêmes où nous sommes en incapacité de l'offrir, nous pouvons glorifier le Christ nous révélant un Père qui ne cessera jamais d'aimer.

Abbé Xavier